

### 1 **La Paix, une tâche** de Jean Debruyne

La paix aurait pu être une fleur sauvage  
De ces fleurs des champs.  
Que nul ne sait ni ne moissonne.

La paix aurait pu être de ces fleurs des prés  
Que l'on trouve toutes faites un beau matin  
Au bord d'un chemin, au pied d'un arbre  
Ou au détour d'un ruisseau

Il aurait suffi de ramasser la paix  
Comme on ramasse les champignons  
Ou comme on cueille La Bruyère  
Ou la grande Marguerite

Au contraire la paix est un travail  
C'est une tâche .

Il faut faire la paix comment on fait du blé  
Il faut faire la paix comme il faut des années pour faire une rose  
Et des siècles pour faire une vigne  
la Paix n'existe pas à l'état sauvage  
Il n'y a de paix qu'à visage humain.

### 2-« **Réconciliations Inattendues** »

Extraits du livre « Quatre petits bouts de Pain de « Magda Hollander -Lafon »

« Le mépris arrive à traverser même la peau d'un crocodile. Le plus difficile c'est de se relever après avoir été humilié. L'humiliation nous réduit

Si les nazis ont pu imaginer inimaginables ... Ne pouvons-nous pas à notre tour imaginer un autre inimaginable, un monde plus humain, plus solidaire, au service de l'humanité

si nous étions en paix en nous-mêmes, ferions-nous la guerre contre les autres ?

« Les » est un article dangereux. Il fait même des ravages. Il provoque la confusion, la haine, la guerre, l'extermination : les Français, les Allemands les Arabes, les juifs... L'humanité, en un mot, est réduite à un article défini. Tous les Allemands ne sont pas des nazis ; Hitler en a exterminé cinq cent mille gênants pour lui. Tous les Français ne sont pas antisémites. Tous les musulmans ne sont pas des intégristes. Partout depuis des siècles les juifs sont défigurés par les mythes et les fantasmes antisémites.

Le pronom « on » a le pouvoir de faire dire n'importe quoi à propos de n'importe qui. Avec « on » tout est supposition. « On » peut faire porter un poids lourd de sens et de conséquences, en sourdine, sans nommer personne

« On » est abstrait. Amplifié sur les lèvres, il peut devenir une rumeur dangereuse qui peut blesser, tuer, semer la panique, sans qu'« on » sache jamais qui en est l'auteur. « On » nie, annihile la personne. Avec quelle prudence et quelle vigilance devrions-nous en faire usage !

Restaurer la dignité de l'homme, là où son humanité a été humiliée, asservie, anéantie : tel est, à mon humble niveau le sens que j'ai essayé de donner à ma vie.

Aujourd'hui je ne me sens pas victimes de la Shoah, mais un témoin réconcilié en moi-même.

J'ai compris que je ne pouvais appeler personnes dans le meilleur de lui-même sans être moi-même libérée de mes propres blessures, de mes peurs, de ma violence. Alors seulement je peux accueillir l'autre là où il en est.

Un regard créateur, un sourire, un geste, une parole vraie nous libèrent et nous rendent plus confiants, plus responsables, plus solidaires. Avec patience et dans la sagesse du temps, nous pouvons devenir un passeur de vie, d'espérance et de paix.

Nos actes nous engagent.

Il dépend de chacun de choisir d'être humain ou d'humilier, de devenir violent ou de pacifier.

Il dépend de chacun de dire, de redire, que la vie est sacrée et unique, que c'est la solidarité et la mémoire qui peuvent sauver l'humanité. »

Magda Hollander-Lafon.

« Quatre petits bouts de pain ». Des ténèbres à la joie

Le livre de poche Albin-Michel

### 3-Mère Teresa :

Il semblerait que quand Mère Teresa a reçu le prix Nobel de la paix en 1979, quelqu'un lui a demandé « Que pouvons-nous faire pour promouvoir la paix dans le monde ? ». Sa réponse fut : "Rentre chez toi et aime ta famille".

En fait, elle aurait continué à discuter de ce qu'elle considérait comme "la pauvreté de l'occident": la pauvreté spirituelle.

Et sa recommandation pour lutter contre cette pauvreté est simple . Le bien que vous pouvez faire dans cette vie commence à la maison. C'est le premier pas qu'elle a donné en disant:

« Répandez l'amour partout où vous allez: tout d'abord dans votre propre maison. Donnez de l'amour à vos enfants, à votre femme ou à votre mari, puis à votre voisin le plus proche ... que personne ne vienne à vous sans repartir plus heureux » Cela commence donc avec votre famille et s'étend vers l'extérieur, vers vos voisins, votre lieu de travail et votre communauté.

Avant, donc, de courir apporter la paix dans le monde, **amenons-la dans notre famille**. A bien y réfléchir, ce « simple » objectif est suffisant car il possède en lui-même le germe de la propagation de la paix. Ne serait-ce pas d'ailleurs l'unique solution réellement pérenne ?